

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES  
ST MICHEL DE CONFLENT  
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE  
DU MARDI 9 AU DIMANCHE 14 MAI 2017**

**TOUS BAPTISES :**

Sœurs et Frères,

Votre curé vous le répète souvent, comme pour vous en convaincre absolument : « *N'attendez pas tout du prêtre, faites ce que doit faire un chrétien !* ».

Cette parole est pour moi positive et encourageante, parce qu'elle prend au sérieux la vocation baptismale. C'est dans ce sens, me semble-t-il que votre curé vous interpelle.

Un chrétien, c'est d'abord un baptisé.

Alors que dois faire un chrétien ? Vivre son baptême et vivre de son baptême.

***Vivre son baptême :***

Notre vie en Eglise est né d'une histoire d'amour entre Dieu et nous. Plus exactement, l'amour qui unit le Fils à Son Père et à l'Esprit produit la vie, engendre la vie, celle que nous recevons au jour de notre baptême. L'Amour fait naître la Vie.

Comme il y a dans nos gènes humains la présence de notre père et de notre mère, il y a dans les gènes de notre vie chrétienne la présence de cette communion du Père, du Fils et de l'Esprit qui est communion d'amour. Elle nous divinise et nous ouvre à la vie éternelle.

Notre baptême est le fruit de cet amour trinitaire qui donne à l'Eglise ses enfants et ses témoins et nous fait naître en Eglise, comme, les enfants dans leur famille

Avant de savoir ce que doit faire un chrétien, il est important de savoir qui il est, son origine, quel baptême il a reçu, de quel grand amour il est aimé de Dieu, au point de nous donner Sa Vie en nous offrant Son Fils.

Nous n'y pensons pas assez et parfois même nous l'oublions parce que nous sommes trop préoccupés par le faire. Le risque encouru, c'est l'effacement de notre mémoire baptismale. Avant de savoir ce que nous avons à faire, il est important de nous rappeler ce que Dieu a déjà fait en nous, quand nous avons été plongés dans l'eau de notre baptême.

La question de St Jean-Paul II au Bourget : « *France, qu'as-tu fait de ton baptême ?* », reste toujours d'actualité.

Le matériel occupe tellement de place, dans l'organisation et l'animation de la vie ecclésiale qu'il peut nous faire perdre le sens et le goût du surnaturel d'où nous sommes issus par notre baptême.

Si nous le perdons de vue, nous perdons aussi de vue le Dieu de notre amour, et l'Eglise va ressembler à une ONG qui, certes fera de belles choses, réalisera de bonnes œuvres, s'occupera bien des pauvres, gèrera bien ses affaires, mais cela, d'autres le font aussi bien que nous, sinon mieux.

Ce que nous faisons en Eglise est lié à ce que nous sommes : des baptisés.

L'Eglise n'est pas une entreprise ou une association Loi 1901, mais la famille de Dieu et ses membres, enfants du Père, envoyés par le Fils, consacrés par l'Esprit. L'Eglise est notre maison commune,

- là où nous avons grandi,
- là où nous recevons des sœurs et des frères dans la foi,
- là où Dieu nous parle,
- là où Son Fils nous donne Son Pain de Vie,
- là où l'Esprit nous remplit de Son Souffle et de Son Feu.

C'est cette famille qui nous envoie en mission au nom du Christ, de par notre baptême.

Nous formons une Eglise de baptisés et Monseigneur Francis Bestion, évêque de Tulle, adresse le répète aux laïcs engagés dans son diocèse : « *Vous n'êtes pas des bénévoles, vous êtes d'abord des baptisés* ». Nous ne devons jamais l'oublier.

La prière, les sacrements, la Parole de Dieu, la charité sont la force de notre vie baptismale.

En Eglise, nous ne sommes pas de simples compagnons de route, mais comme nous le rappelle Jésus « *Vous êtes tous frères* ».

### ***Vivre de son baptême :***

Ce que nous sommes qui va influencer ce que nous ferons. Si nous vivons comme des fils et filles de Dieu par le bain du baptême, nous agissons comme tels. Se comporter autrement, c'est trahir cette filiation.

« *Faites ce que doit faire un chrétien* », c'est d'abord aimer son Eglise, comme on aime sa famille.

Si nous sommes nés de l'Amour et dans l'Amour, c'est pour donner cet Amour. Nous sommes toujours redevables de l'amour reçu.

C'est d'abord à leur famille que les enfants donnent leur amour. C'est donc normal pour les enfants de Dieu d'aimer l'Eglise..

L'amour cherche toujours le bien de l'autre. Dans notre vie familiale, nous nous contribuons au bonheur de chacun, en présentant et nous nous efforçons d'en donner une belle image et un beau témoignage aux autres.

C'est pareil pour l'Eglise. Nous voulons son bonheur, et nous cherchons, chacune et chacun à notre place, à donner d'elle un visage accueillant, attractif.

Dans une famille, la réussite de la vie familiale dépend de tous et de chacun. Il en va de même dans l'Eglise.

Nous commençons par l'aimer comme notre propre famille et cet amour nous pousse à agir pour elle, à agir en elle et à donner envie à d'autres de la découvrir.

Le prêtre quant à Lui, en « bon père de famille », veille par son ministère à l'unité de la Famille Eglise dans l'amour, afin qu'elle grandisse, s'épanouisse harmonieusement et donne d'elle-même un beau témoignage.

Il veille également à ce que chaque membre de cette famille en soit « pierre vivante », y trouve sa place et son bonheur et se sente utile pour le bien de tous.

Comme dans toutes familles il y a des tensions, des divisions, des jalousies, des rivalités, des critiques, des prises de pouvoir des uns sur les autres.

Le prêtre est le ministre de la réconciliation, Il veille toujours à ce que « tous soient uns dans l'amour ».

Dans l'Eglise chacun participe naturellement à sa vie par rapport à ce qu'il est : un baptisé.

Tous baptisés, tous responsables dans l'Eglise-Famille. Le prêtre est au milieu de nous pour le rappeler. Votre curé le fait à sa manière : « *Faites ce que doit faire un chrétien* ».

Si nous regardons et contemplons l'Eglise de cette manière, nous nous en sentons plus solidaire. Chacune et chacun à quelque chose à y accomplir. Elle est aussi le lieu de notre propre accomplissement.

Comme il y a un ministère sacerdotal, il y a un ministère baptismal qui plonge ses racines dans la vie en Dieu de chaque baptisé.

### **L'EGLISE : UNE FAMILLE OUVERTE :**

Une famille qui se replie sur elle-même se sclérose. Elle ne s'enrichit plus. Certes chacun apporte sa pierre à sa construction, mais si elle ne reçoit plus rien de l'extérieur, si elle n'est pas reliée à d'autres, si elle se considère comme exclusive, elle va s'étioler prématurément. « *Nul n'est une île !* ».

Si tel est le cas, nous sommes dans l'esprit de clocher. Dans vos paroisses la présence d'un relais paroissial doit aider à en sortir s'il existe encore.

L'existence de ses relais est essentielle, parce qu'avec les prêtres et les diacres, ils font le lien avec les autres communautés locales. Teni à sa paroisse, c'est bien, à l'esprit de clocher, non !!

Il faut bien avoir présent à l'esprit ceci : la communauté de paroisses n'est pas la juxtaposition de plusieurs villages côte à côte où chacun conserve ses prérogatives, du moment que l'on a la messe. Dans la mesure où un prêtre vient de temps en temps, on a encore l'illusion d'avoir un curé.

Non, il faut se dire une fois pour toute que ce modèle-là n'existe plus. C'est terminé. Même si c'est difficile à admettre, il nous faut sortir de cette nostalgie et avancer.

La communauté de paroisses d'aujourd'hui, c'est une seule et même famille paroissiale. Les relais, les prêtres et les diacres contribuent à créer cet esprit de famille.

On a plus besoin de ponts que de murs entre chaque paroisse. Vous avez à les bâtir ensemble avec vos ministres ordonnés et vos relais.

Pour qu'une famille répartie sur un vaste territoire se connaisse, il faut qu'elle se rencontre..

Aujourd'hui, il existe des « cousinades ». On se replonge dans ses racines familiales en vivant un grand rassemblement parfois pendant plusieurs jours, pour le bonheur et la joie de toutes les générations.

Une communauté de paroisses a besoin, elle aussi, d'organiser de temps à autres des « cousinades paroissiales ». elles peuvent prendre la forme

- d'un cinquième dimanche dans l'année ou l'on célèbre une messe autrement,
- celle d'une journée festive et conviviale,
- une seule vigile pascale où tous les fidèles profitent des baptêmes d'adolescents et d'adultes,
- l'on peut aussi se rendre visite les uns aux autres, d'un village à l'autre, etc...

Bref, signifier ce caractère familial de la communauté.

Vivre en famille de baptisés, c'est s'ouvrir les uns aux autres dans l'amour mutuel, être heureux de se retrouver, s'entraider entre paroisses proches.

Rester replier sur soi, c'est ne rien changer et continuer à se dire : « *on a toujours fait comme ça !* ». Par contre si l'on s'ouvre les uns aux autres, s'enrichit de nouvelles idées, d'autres façons d'être et de faire. Nous allons ainsi nous renouveler et changer nos mentalités.

Le renouvellement permet le dynamisme et évite la monotonie, la routine, la répétition qui sont des poisons pour nos communautés chrétiennes. La force d'inertie empêche toute évolution, toute croissance.

Le travail des relais, des prêtres et des diacres consiste à développer dans la communauté de paroisses un réel esprit de famille, un esprit d'initiatives qui stimule l'engagement de chacun et l'aide à s'ouvrir.

### **UNE EGLISE « EXTRA LARGE » :**

Une communauté de paroisses ne se contente pas de régler ses propres affaires mais elle s'intéresse à ce qui se passe autour d'elle, elle cherche à en savoir plus, à s'informer, à entrer en relation. C'est ainsi qu'elle s'enrichit et qu'elle va porter dans sa prière et dans l'eucharistie, la vie et le travail des hommes, leurs joies et leur peines, leurs réussites et leurs échecs, leurs difficultés et leurs progrès, etc...

Dans toutes mes visites pastorales j'élargis toujours mes rencontres. Bien entendu ma priorité va aux communautés chrétiennes, c'est ma mission de pasteur diocésain. Cependant, je ne peux pas et ne veux pas ignorer la vie locale. Dans le programme de chaque visite, il y a une partie réservée à toutes celles et ceux qui en sont les acteurs.

Ce n'est pas pour me distraire ou par simple curiosité, mais pour témoigner que l'Eglise ne vit pas pour elle-même et sur elle-même, qu'elle ne s'intéresse pas qu'à elle-même et qu'elle n'existe pas pour elle-même, mais qu'elle est en sympathie avec le monde où Jésus l'envoie.

« *Comme le Fils est sorti du Père* » nous dit St Jean, l'Eglise est elle aussi en « *sortie missionnaire* » comme l'y invite le Pape François.

Elle ne reste pas étrangère à ceux qui n'en font pas partie, qui ont pris leur distance, qui ne s'y retrouve pas ou plus . Nous sommes catholiques, c'est-à-dire tournés vers tous et pas seulement tournés vers nous.

L'Amour Sauveur du Christ sur la Croix est un amour universel, pour tous les hommes. Nous sommes nés de cet amour-là. Nous en sommes les signes et les témoins depuis notre baptême.

Ces visites « extra-larges », m'ont conduit dans plusieurs secteurs :

La vie sociale : CCAS, Groupe d'Amitié, Secours Catholique, Hôpital et Maison de Retraite. Accueil des migrants à Campôme

La vie culturelle : Université Catalane, visite du patrimoine religieux

La vie agricole : rencontre avec les agriculteurs, les éleveurs,

La vie économique avec le centre de cure thermale de Motlitg.

La vie des communes : rencontre des élus.

Plus que des entreprises, des institutions, des exploitations ou des associations, j'ai rencontré des personnes qui vivent sur votre territoire et le font vivre. Ce ne fût que du bonheur.

L'Eglise n'a pas mission, ni les moyens de solutionner tous les problèmes sociaux, économiques, agricoles, ou ceux des communes.

Le Bienheureux Paul VI dans l'élan du Concile Vatican II donne le sens de cette présence au monde : « *L'Eglise doit entrer en dialogue dans le monde avec lequel elle vit. L'Eglise se fait parole, l'Eglise se fait message, l'Eglise se fait conversation* ». *Ecclesiam Suam* n° 67 (1964).

Cette conviction de Paul VI, exprimée il y a 54 ans, n'a pas pris une ride. Elle est toujours d'actualité.

Quand des femmes et des hommes découvrent que l'on s'intéresse à leur vie, à leur travail, ils sont heureux.

J'aimerais vous partager deux témoignages parmi beaucoup d'autres pour l'illustrer :

Le 11 mai, nous étions réunis avec les agricultrices et agriculteurs au Mas de la LLurde et la discussion est venue sur la sauvegarde du Canal de Bohère. Avec le Père Jean-Baptiste, nous sentions que cette restauration leur tenait à cœur. Ils ont parlé d'une fête de l'eau, après la restauration du Canal et nous avons proposé, pourquoi pas, une bénédiction. Cette proposition a été bien reçue. Sans notre rencontre, rien ne se serait passé

Le même jour à Los Masos, nous sommes accueillis à Floraluna chez Samuel Moussali producteur d'huiles essentielles et eaux florales.

Visite passionnante, nous faisons connaissance, découvrons son activité, engageons la conversation et puis notre rencontre se termine par une demande de baptême.... Tout cela s'est fait naturellement parce que nous avons rejoint cet homme et sa famille, dans le concret de leur quotidien.

Je n'ai pris que deux exemples mais il me faudrait évoquer aussi le temps que les élus nous ont consacré pour me recevoir sur leur commune, me parler de leurs projet comme Monsieur Casteix à Prades qui nous a consacré toute une matinée pour nous présenter le Plan d'Urbanisme Intercommunal.

Je pense également à cette belle rencontre au Centre de la Catalinité qui préparait son université d'été. Bel échange avec son directeur et des catalans du Sud qui s'étaient spécialement déplacés de Barcelone pour m'accueillir. Passionnante après-midi en ce 10 mai, qui s'est achevé sur une demande de messe en Catalan. Nous avons célébré la seconde cet été.

Que dire

- De la disponibilité de la Directrice du Centre Hospitalier de Prades et de la Maison de Retraite qui nous a consacré toute une matinée pour nous présenter ses établissements, les différents services et nous les faire visiter.
- Des services du CCASS, du Secours Catholique, du groupe d'Amitié où nous avons rencontré, responsables, animateurs, bénévoles, accueillis.
- Du milieu de l'agriculture à Vinça et à Mosset qui traverse des moments difficiles.

Ce tour d'horizon est un aperçu trop rapide, mais je voulais vous faire comprendre ce que veut dire une « Eglise extra-large ».

Sommes-nous à côté de l'Eglise ? Non, mais au cœur de l'Eglise et de sa mission. Et toutes ces visites sont des essais à transformer, à reproduire, à développer. Ils sont des espaces de témoignages qui donnent à ceux qui nous accueillent un visage familial et convivial de notre Eglise en général, de votre communauté de paroisses en particulier.

La vie de notre Eglise s'incarne dans l'histoire des hommes, comme Jésus l'a fait dans notre humanité.

Le Concile Vatican II, l'a rappelé, l'Eglise est le sacrement universel du salut de Dieu pour le monde.

### **PRETRES : UN MINISTERE PAULINIEN :**

Paul, l'Apôtre des Nations est la route de la mission. Il a vécu un ministère d'itinérance à travers ses voyages apostoliques. Il fondait des communautés, il leur écrivait, il les visitait pour les affermir dans leur foi au Christ. Je découvre de plus en plus qu'être votre évêque, est un ministère paulinien et de « visitation ».

Le modèle un curé, un clocher, n'existe plus et ne réapparaîtra pas de sitôt.

Notre ministère ordonné devient de plus en plus itinérant et c'est vraiment une chance pour l'Eglise à condition de bien vivre cette itinérance. Quand Marie rend visite à Elisabeth, elle aussi se met en route, mais elle ne passe en « courant d'air », chez sa cousine. Luc nous dit qu'elle demeura environ trois mois chez elle.

La nouvelle configuration de la vie paroissiale en communauté de paroisses appelle aussi un nouveau mode de vie, de présence et d'exercice du ministère sacerdotal qui, pour moi ressemble au témoignage de Marie et à celui de Paul.

L'on ne peut pas se déplacer dans un village seulement pour dire la messe.

Certes, elle est le cœur et le moteur de la vie chrétienne. Mais comme le sang part du cœur pour irriguer le corps. La célébration de la messe est une force centripète qui nous pousse à la rencontre du frère. Oui la rencontre du Christ dans l'Eucharistie, nous conduit à celle du frère.

Et le défi de notre ministère aujourd'hui, c'est de savoir trouver le temps pour passer du temps !

Cela nous oblige, comme ministre ordonné, de réexaminer notre agenda dans la prière, pour voir où nous plaçons nos vraies priorités, en demandant à l'Esprit Saint d'éclairer notre discernement.

Si l'on est devenu prêtre ou évêque pour soi, pour faire que ce qui nous plaît, ménager notre petit confort de vie, si l'on n'aime pas être dérangé, si l'on ne peut jamais être joint, alors nous nous sommes trompés de vocation.

Ce n'est pas ce que le Peuple de Dieu, la famille de Dieu attend de ses prêtres et de ses évêques. C'est pas pour cela que le Seigneur nous a choisis, appelés, établis.

Comme Marie, comme Paul notre mission est de nous mettre en route pour visiter Son Peuple.

Le prêtre, l'évêque sont faits pour un Peuple. C'est notre famille, celle que nous devons aimer.

Les visites pastorales sont pour moi, l'oxygène de mon ministère épiscopal. Je ne vous le cache pas, c'est fatiguant. Elles demandent de la concentration et de l'énergie, de la présence et de la proximité, une écoute attentive et beaucoup d'amour. Elles ne me demandent pas seulement de sortir de mon évêché, mais de sortir de moi-même. Mais quel bonheur quand je rentre la dimanche soir et que je chante MAGNIFICAT. C'est une bonne et saine fatigue, comme me disait ma grand-mère !!! Nous savons pour qui et pourquoi nous nous fatiguons.

Je rêve aussi que les prêtres fassent de visites pastorales dans leur communauté de paroisses et mes visites pastorales peuvent les y aider.

Le prêtre, comme l'évêque, qu'ils le veuillent ou pas, sont des personnages publics. Ils sont connus de ceux qui croient au ciel, comme de ceux qui n'y croient pas. C'est un avantage énorme.

Mes visites pastorales, permettent à des portes de s'ouvrir. Je les ai évoqués dans le chapitre « UNE EGLISE EXTRA LARGE ». Que les prêtres ne laissent pas ses portes se refermer. Que la « visitation » à la communauté chrétienne, en appelle automatiquement une à la communauté humaine.

Chaque prêtre de la communauté de paroisses devrait se donner un à deux jours par an pour faire sa « visitation ». A trois avec 24 villages, c'est possible. Cela fait huit paroisses pour un prêtre.



Chaque prêtre pourrait passer, un à deux jours, quitte à loger sur place, pour prendre le temps de rencontrer les gens, « en » et « hors » Eglise,

- de se laisser inviter,
- de visiter les malades,
- d'aller saluer ceux qui m'ont accueilli durant la visite pastorale et d'autres,
- de vivre une belle célébration eucharistique, où l'on peut inviter largement, et pourquoi pas,
- donner le sacrement des malades au cours de la messe si cela est possible,
- aller au cimetière, prier pour les défunts du village, ce sont des gestes qui marquent.

Bref, partager la vie des gens, prier et célébrer pour eux et avec eux. Avec un « turn over » sur trois ans, chaque prêtre aura vraiment visité les 24 paroisses de la communauté.

Une chose est sûre pour moi : les gens ont besoin du prêtre, quoi que l'on en dise et surtout dans un monde où beaucoup cherchent et se cherchent. Il nous faut vraiment demander au Seigneur, l'élan et la volonté de le faire.

Pour ces visites « pastorales » des prêtres, les relais sont nécessaires et indispensables en vue de les préparer et d'accompagner le prêtre.

L'Évangélisation, n'est pas lié seulement à une qualité de savoir, d'intelligence et de connaissance, mais à une qualité de présence et de proximité.

Jésus n'a pas annoncé le Royaume de loin, mais il a fait corps avec Son Peuple. Notre vie sacerdotale et épiscopale aujourd'hui est écartelée entre plusieurs lieux et plusieurs responsabilités. Mais, à la manière du Christ, il nous faut retrouver cet ancrage dans la vie des gens. L'Évangile nous est donné pour être enraciné dans le cœur des hommes. Pour l'y planter, il nous faut être proche d'eux.

C'est ainsi que nous sommes heureux. Jésus ne nous envoie pas pour vivre à côtés des autres ou au-dessus d'eux, mais avec eux. Et c'est cet « avec » qu'il nous faut sans cesse vérifier dans la prière et le partage fraternel. Il nous faut sans cesse nous demander : « *Suis-je là où m'attend le Christ ?* ».

Le prêtre, l'évêque ne sont pas des « fonctionnaires de Dieu ». Certes, nous avons besoin de repos, d'amis fidèles, de moments de détente, mais nous ne « fonctionnons pas », notre vie est célébration permanente du mystère de mort et de résurrection du Christ, de Son Évangile avec tous et pour tous.

Oui notre mission de prêtre et d'évêque doit se vivre de plus en plus dans cette double réalité de la « visitation » comme Marie et de la « route » comme St Paul.

## **UNE EGLISE QUI VIT ET NOURRIT SA FOI :**

Je suis parti des « périphéries » comme dirait le Pape François, parce que le Concile Vatican II l'a affirmé : « L'Eglise est par nature missionnaire ».

Les baptisés sont des hommes et des femmes du large de l' « extra-large »!!

Mais pour qu'elle le soit vraiment, il faut que son cœur soit brûlant. Ministres ordonnés et baptisés ont besoin de se nourrir à la table du Seigneur, d'écouter la Parole de Dieu pour la mettre en pratique, de vivre une charité active, de prier régulièrement avec ferveur, de savoir demander pardon et faire l'expérience de la miséricorde, de former l'intelligence de sa foi.

Tout cela n'est pas en « option », mais s'impose à nous comme une nécessité incontournable. Plus la mission est difficile et plus il nous faut nous enraciner dans une foi solide, sinon nous ne tiendrons pas.

Dans une famille, les parents prennent soin de nourrir leurs enfants pour qu'ils grandissent, s'épanouissent, se fortifient pour faire face à ce qui les attend dans la vie.

Il en va de même dans l'Eglise. Comme une mère elle nous nourrit, de la nourriture même de Dieu, avec ses « fondamentaux » énoncés plus haut et que le Christ donne à Son Eglise pour qu'elle ne soit pas une Eglise de faibles, mais une Eglise de forts.

La catéchèse a pour but de donner les « vitamines » de la foi à nos enfants.

Les modules catéchétiques promulgués et proposés aujourd'hui sont adaptés à la situation de notre Eglise. Ils sont de bons supports sur lesquels les catéchistes s'appuient. Ils doivent permettre aux enfants :

1- d'entrer par la prière dans une relation de personne à personne avec Jésus, afin qu'ils découvrent et vivent son amour pour eux, et qu'ils apprennent à l'aimer. Il y a chez beaucoup d'enfants de belles dispositions, directes et spontanées à la vie spirituelle. Nous devons les accompagner, les soutenir et les faire progresser dans ce sens et dans la durée. La catéchèse est donc une école de prière. S'ils n'entretiennent pas en eux ce cœur à cœur avec le Seigneur, les multiples sollicitations de leur environnement auront tôt fait d'étouffer sous les ronces, la bonne graine qui pousse en eux.

2-Rencontrer Jésus dans la prière jusqu'à avoir faim de Lui. Le goût de l'eucharistie doit se former très tôt dans le cœur des enfants, avant même la première communion. Je crois que les jeunes enfants ont encore assez de pureté de cœur pour voir dans les signes visibles, les réalités invisibles. Je suis émerveillé de découvrir aujourd'hui la facilité de certains enfants vis-à-vis de l'adoration eucharistique.

Il ne faut donc pas sous-estimer leur vie intérieure. Au contraire aidons-les à la cultiver. S'ils font de Jésus leur Pain de Vie et qu'ils y prennent goût, ils enracineront leur foi dans cette présence constante, aimante et fidèle de Jésus en eux et avec eux. La catéchèse est une école eucharistique

3- Le support des modules catéchétiques aident les enfants à entrer dans la Parole de Dieu. Elle est aussi nourriture de la foi. Le goût de l'eucharistie va de pair avec celui de la Parole, particulièrement de l'Évangile. Comme à l'école on leur apprend à lire, au catéchisme, on leur apprend l'Évangile. S'ils n'en retiennent rien, ils deviendront des analphabètes de la Bonne Nouvelle. L'écoute de la Parole leur apprend à comprendre et à parler le langage de Dieu pour les aider à mener une vie évangélique. La catéchèse est école de la Parole.

4-Ils doivent vivre tout cela non par contrainte, mais par amour, en étant heureux de venir au catéchisme pour y trouver du plaisir et de la joie. L'amitié qui se noue entre eux et avec les catéchistes se fonde sur l'amitié du Christ et s'appuie sur le roc de la foi. Au catéchisme on apprend aussi à vivre ensemble, à se respecter, on y découvre le sens du service et l'appel de Jésus à faire le bien, à tourner son cœur vers les autres, à savoir partager, comme Jésus a partagé sa vie pour nous. Le catéchisme est une école de la foi et de la charité.

5-Enfin, il n'est jamais trop tôt pour être missionnaire. Certains enfants ont déjà la mission dans l'âme et sont prêts à rendre compte de l'Espérance qu'ils ont en eux, à parler du Christ à leurs camarades. Cette conscience missionnaire s'acquiert à l'école de la foi, de la prière, de la charité, de l'eucharistie, de la Parole. Le catéchisme est aussi une école de la mission. On ne peut pas vivre de sa foi si on ne la témoigne pas et il n'y a pas d'âge pour être témoin du Christ.

Cesont les 4 piliers de la catéchèse :

**CROIRE , VIVRE, CELEBRER, PRIER.**

Nous disposons dans le diocèse et dans nos communautés de paroisses de très beaux outils de formation. Je pense au Centre Théologique Ramon LLull, aux fiches bibliques qui vous sont proposés chaque année, aux formations organisées par les services diocésains, à celles qui existent également dans chaque communauté de paroisses comme chez vous par exemple (groupes d'études de la Parole, groupes de réflexion pendant le Carême, équipes du Rosaire, groupe MCR). S'ajoute à cela, les temps forts spirituels qu'organisent les communautés religieuses et les Fontanilles (Retraites, recollections, etc..).

Bref, nous ne manquons pas de lieux pour nous former, mais aussi faut-il le vouloir. Je n'ose pas dire que c'est un devoir pour chaque baptisé de « bûcher » sa foi, c'est au moins une priorité. Vos pasteurs et votre évêque vous encouragent à le faire. Aujourd'hui le manque de temps devient un prétexte à tout et il nous empêche d'approfondir beaucoup de choses de notre existence, y compris ce qui touche à notre foi.

Il y a une formation adaptée pour tous les âges, pour tous les niveaux. C'est toujours le premier pas qui coûte, l'élan à prendre et surtout la volonté.

Mais pourquoi ne pas envisager dans la communauté de paroisses, des plans de formation ? Chaque année deux, trois personnes pourraient être appelées et envoyés en formation, en ciblant quels sont les besoins de la communauté. Une quote part financière serait assurée par la caisse paroissiale.

Nous aurons de plus en plus besoin de laïcs formés qui deviennent aussi formateurs dans les différents secteurs de la vie paroissiale. Et là c'est un appel que je lance.

## **LITURGIE ET MISSION :**

### ***La Pastorale des Funérailles :***

Nous avons parlé au cours de la rencontre des Conseils de la Pastorale des Funérailles. Elle manifeste que la famille Eglise, n'est pas indifférente au chagrin de ceux qui ont perdu un proche. Nous sommes une famille et nous prenons soin d'autres familles au moment douloureux de la mort et du deuil. Nous avons un savoir-faire et un savoir être qui nous permettent de trouver les mots et les attitudes devant la peine des gens. Dans ce rapport de famille à famille, nous puisons dans notre foi, les paroles qui réconfortent et qui consolent.

Notre Espérance en Jésus-Ressuscité, transparaît dans la façon dont nous rencontrons les familles et nous mettons à leur service. Elles doivent ressentir de la fraternité dans cet accompagnement du deuil. Nous ne sommes pas plus forts qu'eux devant la mort d'un proche. Nous portons en nous l'Espérance qui ne déçoit pas, celle que nous mettons en Jésus Ressuscité pour la communiquer au moent de la mort. Des contacts de personne à personne se nouent, des liens peuvent subsister au-delà des funérailles.

Nous sommes proches des familles en deuil, mais nous n'oublions pas le défunt que nous accompagnons par la prière dans son passage de la mort à la VIE.

J'ai bien saisi le rôle que jouent les relais pour informer les ministres ordonnés, mais aussi celui qu'ils tiennent dans la proximité avec les familles. Je pense qu'il faut encourager de plus en plus la création d'équipes d'animation des funérailles. Pour l'instant les prêtres peuvent encore les assurer, aidés par les relais. Après le départ du Père Malirach, je ne suis pas certain de pouvoir conserver trois prêtres à Prades. Raison de plus pour fixer un échancier sur deux ans. Ainsi des laïcs formés par le Service Diocésain pour la Pastorale Liturgique et Sacramentelle pourront se préparer à ce service. La pastorale des Funérailles est un espace d'Évangélisation.

### ***Eucharistie et mission :***

Le Pain de la VIE est le pain de la route. L'eucharistie est un envoi en mission : « *Allez dans la paix du Christ* ». Quand nous nous rassemblons en semaine et le dimanche à la messe, c'est Jésus qui nous accueille, qui s'adresse à nous par Sa Parole, qui nous remplit de Sa Présence par Son Corps que nous recevons.

Par la bouche et les mains du prêtre, Il nous donne tout son amour, nous en faisons mémoire. C'est Lui qui agit dans le sacrement et nous accueillons ce qu'il nous offre, par notre participation à la messe. Mais ce que nous ne mesurons pas assez, c'est que, ce que touche Jésus, Il le transforme.

En recevant Son Corps, c'est toute notre vie qui devient eucharistique.

Les effets de l'eucharistie ne disparaissent pas à la fin de la messe. La grâce eucharistique continue bien au-delà. Si nous prenons au sérieux notre vie eucharistique, alors elle va influencer profondément notre façon de vivre : le dû se transforme en don, ma vie devient partage et comme disait St Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars : « *Mon secret, c'est de ne rien garder et de tout donner* ».

Nous ne sommes pas le Saint Curé, bien que le baptême nous sanctifie, mais une vie eucharistique est une vie donnée. Don et sainteté vont ensemble.

J'aime comparer l'eucharistie à un cœur. Comme le sang arrive au cœur pour en repartir une fois oxygénée. Jésus à la messe nous ramène à son cœur, renouvelle nos forces par Son propre corps et nous renvoie dans les artères du monde pour l'irriguer du sang neuf de Sa Vie et de notre foi. Il nous donne Sa vigueur et pour la transmettre à ceux qui n'en ont plus, qui ont perdu le goût de vivre, qui sont dans la peine et la misère, affligés par la maladie ou le handicap, qui vivent dans une grande solitude, qui sont exclus, loin de leur pays d'origine.

### **UNE COMMUNAUTE QUI S'ORGANISE POUR LA MISSION :**

Votre communauté de paroisses s'est donnée les bons « moteurs » pour avancer dans le sens de la mission :

EAP, Conseil pastoral, Conseil économique, Relais. Vous avez suivi en ce sens la Constitution synodale de 2008.

Au début de ma lettre, j'ai parlé d'esprit de famille. Il doit déjà exister dans vos conseil, EAP et relais. Avant la réflexion, le discernement, les décisions, d'abord la fraternité. Quand les conseils, EAP, relais se retrouvent respectivement, ce sont des frères et des sœurs en Christ qui se retrouvent et le curé est garant de cette fraternité. Les conseils, EAP et Relais avec le curé et les ministres ordonnés donnent l'impulsion missionnaire à la vie paroissiale avec leur intelligence, certes mais aussi avec leur cœur, leur foi, leur amour de l'Eglise et des frères.

Les Conseils, EAP, Relais, ce sont des personnes et l'Esprit Saint parle par la voix de tous les baptisés. Il nous faut écouter ce qu'il a à vous dire. C'est la raison pour laquelle, dans les Conseils, EAP, Relais, on donne une place importante à la prière pour appeler l'Esprit sur chaque membre.

Rien de ce qui fait la vie des gens, n'est étranger à celle de l'Eglise, parce que chrétiens nous sommes aussi citoyens.

Tout ce qui les touche, nous touche et nous ne pouvons pas ne pas entendre aujourd'hui, les joies et les espoirs des hommes de ce temps ainsi que leurs angoisses et leurs drames.

Tout cela doit venir sur la table de nos discussions et ensemble il nous faut réfléchir et discerner pour apporter humblement, modestement, avec nos petits moyens, des réponses aux attentes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, à leurs préoccupations, à leurs soucis.

Certes l'organisation de la communauté de paroisses est importante et je n'ai pas d'inquiétude à ce sujet, mais l'organisation est ordonnée à la mission.

C'est dans ce chapitre que je voudrais inclure le service des pauvres.

La mission commence par la charité envers les plus faibles, les plus petits de nos frères. Ils passent avant tout dans le cœur du Christ et Il les fait passer dans le cœur de Son Eglise.

Certes nous avons à développer des projets missionnaires, mais le bon point de départ ce sont les pauvres et il nous faut à chaque fois nous interroger : « Que faisons-nous pour les pauvres ? ». Le Secours Catholique, les CCASS et toutes les associations caritatives, n'ont pas le monopole de la charité. Ils font un excellent travail mais nous renvoie aussi à nos propres responsabilités. La Charité elle se vit et elle se partage à plusieurs. Jésus nous le dit : « *Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous* ». Ils sont nos frères et c'est comme tels que nous devons les traiter, les accompagner, les aider, les aimer.

Le temps que vous consacrerez à vous occuper d'eux est du temps gagné pour la mission. C'est cela avoir de l'amour les uns pour les autres et c'est à cela que nous sommes reconnus comme disciples du Christ.

Je voudrais clore ce chapitre par la mission des Relais. J'en ai saisi l'importance au cours de notre rencontre et le Père Malirach y revient souvent.

Ils sont aux avant-postes dans les villages. D'une part, ils sont présence et signe visible de la Communauté de Paroisses auprès de la population et en même temps ils font remonter les nouvelles de chaque village en en tenant informés les Conseils, EAP, ministres ordonnés. Ce sont des « interfaces » précieux entre les villages et la communauté de paroisses. Il est essentiel que les informations qu'ils donnent arrivent au Conseil pastoral et à l'EAP.

Il va de soi que les membres des relais sont impliqués, intégrés dans la vie du village pour assurer ce contact de proximité. Par leur attitude, leur intégration dans les réseaux relationnels, leur parole, leur attention à tous, ils sont comme la « vitrine » de la communauté de paroisses et surtout le reflet de l'amour du Christ.

### **UN CHEMIN OUVERT :**

Ce sera ma conclusion.

En vous écrivant, je ressentais un grand bonheur au fond de moi, puisque dans la mémoire du cœur, au fil des mots, je revisitais chaque journée merveilleuse passée chez vous et je retrouvais des visages.

Je n'ai pas abordé toutes les questions et les sujets que nous avons évoqués au cours de ma visite pastorale. Il aurait fallu le double de ces pages, mais j'ai voulu cibler quelques priorités qui sont des suggestions à partager. Vous en ferez ce que vous en voudrez. Si elles peuvent simplement éclairer votre réflexion, vous permettre de développer votre projet missionnaire paroissial, tant mieux !! Soyez persuadés en ce qui me concerne que j'ai pris beaucoup de plaisir à rédiger cette lettre pour vous.

Je vous remercie tous, de l'accueil merveilleux que vous m'avez réservé. Sachez-le, un évêque porte son diocèse dans son cœur, comme m'y a invité l'Archevêque de Toulouse le jour de mon ordination le 10 octobre 2004 à Cahors. Oui, vous êtes tous dans mon cœur et dans ma prière.

Je remercie particulièrement le Père Jean-Baptiste Malirach votre pasteur. Son accueil chaleureux et fraternel, m'a fait du bien tout au long de cette visite. J'espère lui en avoir fait un peu aussi !! Avec lui et le Père Jean-Claude, nous avons prié ensemble chaque matin, concélébrés la messe à plusieurs reprises. Nous nous sommes beaucoup parlés et nous avons appris à mieux nous connaître. C'est du bonheur pour l'évêque de passer du temps avec ses prêtres et ses diacres. Prier, manger, vivre, dormir sous le même toit permet une plus grande fraternité entre nous et la fraternité entre prêtres et entre prêtres et évêques est un « plus » pour la mission.

Rien n'est figé, rien n'est immobile, rien n'est fermé avec le Seigneur, tout reste ouvert, tout est en avant. Notre route avec Lui nous fait passer d'une visitation à une autre. A chacune de ces étapes, nous chantons les merveilles de Dieu comme je l'ai fait chez vous à l'occasion de ma propre « visitation ». Demandons à Marie, justement de nous garder par sa prière dans l'émerveillement et dans l'étonnement en voyant lever de nouvelles pousses qui viennent apporter du sang neuf à notre famille Eglise. Elles surgissent parfois là où on ne les attend pas.

Mais l'Esprit Saint est souvent inattendu. N'éteignons pas Son Feu en nos cœurs. Laissons le nous guider, nous surprendre, nous bousculer. Laissons-le agir en nous et avec Marie, chantons MAGNIFICAT.

+Norbert TURINI  
Evêque de Perpignan Elne  
Mercredi 8 août 2018  
En la fête de St Dominique